

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français!

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté!

ABONNEMENTS

LYON et Départements limitrophes...	20 fr.	11 fr.	6 fr.
Autres Départements...	24 fr.	13 fr.	7 fr.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 - REDACTION & AGENCES: 35, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues, pour Lyon et la Région, à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Maçon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL.

A PARIS: A l'AGENCE HAVAS, 5, place de la Bourse.

LA JOURNÉE

La Corse est cernée de tous côtés par des navires anglais stationnant dans les ports de nos bons amis Italiens, Gênes, Livourne, Porto-Ferrajo, la Spezia, la Magdalena.

On prépare à Toulon une mobilisation pour des manœuvres navales qui dépasseront en intérêt tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

Les obsèques de Madame la générale Jamont ont été célébrées à Notre-Dame d'Auteuil.

Une bonne Séance

En lisant aujourd'hui dans les journaux français le compte-rendu de la séance de la Chambre, MM. Chamberlain et Salisbury ont dû éprouver une surprise désagréable.

Comment! depuis plus d'un an, tous les orateurs « jingos » vont dans les villes et les campagnes d'Albion, prêcher la guerre contre la France; leur ambassadeur ose en parler en termes à peine voilés dans la capitale même qui lui donne l'hospitalité; les arsenaux de leur marine sont dans la fièvre ardente de menaçants préparatifs; des forces considérables se massent dans le sud de l'Afrique, prêtes à envahir Madagascar; enfin, depuis une année, une partie de la presse anglaise couvre la France d'injures, excitant contre elle l'opinion publique par ses menaces et ses mensonges, et cette France que l'on dit si turbulente, si hargneuse, si tracassière pour sa bonne voisine, ne répond ni par des injures, ni par des menaces!

Elle discute, et voilà ce que l'Angleterre voulait éviter à tout prix. D'un côté nous trouvons dans le débat d'aujourd'hui des ministres poussés dans la voie de l'injustice et de la violence par une opinion publique qu'ils ont eux-mêmes formée; de l'autre, aucune agitation populaire, une presse nullement agressive, discutant avec calme les questions qui divisent les deux pays.

L'avantage est de notre côté, et faute de mieux nous avons remporté sur MM. Chamberlain et Salisbury une victoire morale.

Le champ de bataille était le Palais-Bourbon. On attendait avec anxiété le résultat d'une discussion si délicate, confiée à des hommes dont le sang froid et la modération ne sont pas d'ordinaire les qualités dominantes.

La Chambre a montré qu'elle savait tenir compte de la gravité des débats, et c'est avec une attention soutenue qu'elle a écouté les quatre discours de MM. d'Estournelles, Denys Cochin, Ribot et Delcassé.

Chacun de ces orateurs a traité son sujet à un point de vue différent, de sorte que le débat fut sinon concluant, du moins assez complet. M. d'Estournelles est un adversaire déclaré de notre politique coloniale; certaines de ses critiques sont justifiées, mais il est permis de ne pas le croire toujours sur parole car c'est un partisan de l'entente avec l'Angleterre, ce qui rend ses raisonnements suspects, et il faut en croire les Tunisiens, sa compétence en matière de colonisation serait fort discutable.

Après les déclarations pessimistes de M. d'Estournelles, M. Denys-Cochin, dans un langage élevé, traite à son tour la question de principe, et tout en soutenant une politique modérée laisse percer la crainte que lui cause l'état de l'opinion anglaise. Il serait absurde, dit-il, de se battre pour une question commerciale.

Dans la forme il est vrai que les réclamations de l'Angleterre portent sur des points d'un intérêt surtout commercial, mais on ne fait pas tant de bruit pour quelques mètres de calicot; au fond, il s'agit d'autre chose.

L'Angleterre, depuis les succès de Lord Kitchener, a plus que jamais l'intention de s'installer en Egypte

non plus en régisseur, mais en propriétaire.

Or, quels que soient les événements survenus depuis 1882, et la situation relative de la France et de l'Angleterre en Egypte n'est pas la même. Les engagements solennels, les traités précis subsistent toujours, et l'Europe entière est intéressée à en obtenir l'exécution.

Le gouvernement anglais a pu temporer longtemps; la victoire de Kitchener, détruisant le pouvoir du mahdi, enlève à l'Angleterre le dernier prétexte de sa présence en Egypte, et, près d'être sommée de tenir ses promesses, elle essaie de temporer encore en soulévant des difficultés sur d'autres points.

Espère-t-elle voir surgir enfin le problème insoluble qui lui permettra de confier sa fortune au sort des armes?

Peut-être ferait-elle bien de ne pas en courir la chance; les forces de la France ne sont pas à dédaigner; tout au moins sa faculté de résistance passive est presque indéfinie; les armées russes pourraient bien être plus vite qu'on ne pense à la frontière de l'Inde, et rien ne prouve que l'Allemagne verrait sans émotion une puissance aussi formidable tenter d'imposer au monde sa domination, car la France est la seule barrière contre laquelle se soit brisé jusqu'ici le flot anglo-saxon.

Tel est, dégagé des formes adoucies du langage parlementaire, le fond du discours prononcé par M. Ribot, discours d'une logique serrée, d'une fermeté à laquelle l'ancien ministre ne nous avait guère habitués lorsqu'il était au pouvoir.

Peut-être a-t-il semblé tel par comparaison avec les déclarations rhétoriques et cotonneuses de M. Delcassé.

Il est vrai que le ministre est tenu à plus de modération que le député, et nous aimons à croire que M. Ribot a simplement déclaré ce que le Gouvernement ne pouvait pas dire lui-même. Telle était sans doute la pensée de la Chambre, car elle a écouté son discours avec attention, et l'a applaudi avec calme, comme un discours de ministre.

J. des AIGUIS.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER
Mercredi 25 janvier. — 25^e jour.
Conversion de saint Paul.
Sainte Eusebie.
1814. — Commencement de la campagne de France; les Prussiens et les Autrichiens concentrent leurs armées à Langres.

ÉPÉNÉMÉRIDES LYONNAISES
1833. — Grande famine à Lyon. Les notables réunis au conseil des Cordeliers décident la création de l'Assommoir général (la Charité). Le premier sous-préfet est Jean Cléberg (le bon Allemand) époux de Pelonne de Bousin (la belle Allemande).
Un portrait de Jean Cléberg, copie d'après A. Dur-ri, se trouve au musée de Lyon, et la haute statue du quai de Pierre-Scize à la présentation de la représentation.

LE TEMPS
La situation atmosphérique se modifie par suite d'une hausse continue du baromètre sur France ou la pression est voisine de 770 mm.
Sur les îles Britanniques on a atteint 772 mm, tandis qu'une dépression persiste sur la Méditerranée (Nice 769 mm). Les vents tournent au nord et la température est en baisse.
Le temps semble devoir être frais avec ciel nuageux.

UNE DE PLUS

C'est la Ligue du fait accompli. Elle ne pouvait venir que du « Figaro ».
Les soussignés, déplorant les appels répétés à l'illégalité, à la violence et à la haine, persuadés qu'à l'heure présente le devoir de tous les Français est de travailler à la conciliation et à l'apaisement.
Également respectueux de la magistrature, gardienne de la justice, sans laquelle aucune société ne saurait subsister, et de l'armée, école de dévouement et de sacrifice, nécessaires à la nation pour la défense de son territoire et de ses droits;
Affirmant l'égalité de tous les Français devant la loi;
S'accordent pour déclarer que l'agitation actuelle, fustelle aux intérêts vilains de la patrie, ne peut prendre fin que si tous les bons citoyens s'inclinent par avance devant la décision, quelle qu'elle soit, de la cour de cassation, tribunal suprême du pays.
Saisissent une trentaine de signatures.

MONSIEUR TOURNOL

Les électeurs de la deuxième circonscription de Limoges n'ont pas un député officiel, et M. Tournol est tout simplement en passe d'entrer vivant dans l'immortalité. Chaque jour amène

quelque découverte nouvelle accroissant la renommée de ce législateur, qui fut à Paris presque autant de bruits qu'en fit en son temps, au dire de Molière, l'illustre marquis de Poivreux, unoc dont il est le compatriote et l'époux.

Qu'on nous permette d'apporter aussi notre contribution, d'ailleurs très authentique, à la gloire de Tournol.
On sait déjà que parmi les promesses étonnantes faites par lui à ses électeurs figure la suppression de la taxe rousse. Mais l'historique du baromètre de l'Observatoire n'a pas encore franchi les limites de la Haute-Vienne.

Citoyens, disait M. Tournol à ses électeurs ébahis, savez-vous pourquoi l'agriculture française souffre de tant d'intempéries? C'est que les saisons sont déréglées depuis que le baromètre de l'Observatoire a été détruit par les obus prussiens... Or, ces canailles d'opportunistes n'ont même pas pu trouver, dans le budget qu'ils dilapident, les six cents francs nécessaires à l'acquisition d'un instrument qui distribue à volonté la pluie et le beau temps. Complétez sur le bon radical que je suis pour réaliser un plus tôt cet acte que je considère comme indispensable et fécond!

JOURNAUX POUR MALADES

Il paraît que la « Revue des rhumatisants » n'est pas une innovation dans le genre du journalisme pour malades.

Parmi les 30 455 journaux qui se publient dans l'Etat-Unis, on en trouve, en effet, une demi-douzaine qui se sont donné pour mission de consoler les personnes qui, par suite de maladie, ne peuvent pas quitter leur chambre, mais sont « shuttins » cloîtrés.
Ces journaux sont d'ordinaire rédigés et publiés par des malades ou des infirmes qui emploient ce moyen pour passer le temps ou gagner quelque argent. Les abonnés sont presque tous « shuttins ».

Une grande partie des colonnes de ces journaux est occupée par les lettres écrites à la rédaction par les cloîtrés; ceux-ci décrivent pour se consoler et s'égarer mutuellement, tout ce qu'ils éprouvent et comment ils passent leurs heures de captivité.

Les enfants malades ou infirmes de naissance reçoivent souvent pour demander des images et des cigarettes à colorier, du carton pour fabriquer des jouets, des détements de poupées, etc.
Edouard, ces feuilles sont quelque chose comme les « intermédiaires des cloîtrés », c'est une presse bien spéciale... dont on n'est pas pressé de faire partie.

AU REICHSTAG

La physiognomie d'une séance de Reichstag est assez curieuse. Suivant la valeur des orateurs la salle est pleine ou elle se vide instantanément. Les causeurs agréables parlent au milieu d'un groupe très pressé car, comme la plupart parlent de leur place et comme l'acoustique est détestable, les députés s'assoient un peu loin de leur siège et prennent place dans l'hémicycle ou dans les passages. Lorsqu'un orateur ennuyeux se lève, tout le monde se précipite vers les portes de sortie, et d'est devant des banquettes pressées vides que parle l'homme qui n'a pas l'oreille du parlement. Il n'a d'ailleurs aucun danger de manquer le discours suivant, puisqu'à un moment où le rassemblement est au plus fort, le président presse sur un bouton et de nombreuses sonnettes font entendre leur appel dans le palais, dans la salle de lecture, à la buvette, à la bibliothèque. Deux coups de cloche annoncent le vote.

Si les députés sont très capricieux dans leur attention celle des tribunes est admirable. Les arrivés venus pour se rendre compte des débats du Reichstag, écoutent sans bouger et sans se lever quoique là haut il soit presque impossible d'entendre les orateurs qui n'ont pas des poumons d'acier.

MES CISEAUX

Saint-Machin écrit un roman, il arrive à cette phrase:
... La comtesse menait un grand train de maison...
— Heu! fait-il en se relevant, rejoignons un peu ceci.
Puis il écrit:
... menait une grande automobile!

Nos Dépêches

SÉRVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL.

Informations

CONSEIL DES MINISTRES

Paris. — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Félix Faure.
M. Krantz a soumis à la signature du Président de la République un décret aux termes duquel M. Percey, ingénieur en chef de S. P. O. et chasseur, membre du Conseil de l'Association des chemins de fer de l'Etat et du comité consultatif des chemins de fer attaché depuis de longues années à la direction des chemins de fer au ministère des travaux publics est nommé directeur de ce service en remplacement de l'inspecteur général Lethier nommé directeur honoraire.
Le conseil s'est occupé des questions inscrites à l'ordre du jour des Chambres et de l'expédition des affaires courantes.

LES IMPORTATIONS DE BLÉ

Paris. — L'administration des douanes vient de publier les chiffres des importations de blé du mois de décembre.
On sait que la campagne agricole commença en août. Or, pendant ces cinq premiers mois, nous avons importé 1.997.304 quintaux de blé.
Mais notre confrère le Bulletin des Hautes fait très bien remarquer qu'en comprenant dans ces chiffres des blés entrés pendant le mois de juillet et l'évalue les entrées effectives à 915.249 quintaux.
Sur ce chiffre figurent 411.548 quintaux d'Algérie et 395.538 de Tunisie. Nos im-

portation de blé étranger s'élevaient donc seulement à 148.143 quintaux.

Nous n'aurons pas cette année à payer du chef des achats de blé un lourd tribut à l'étranger. Quand on pense que nos achats de blé et farine en 1898 s'élevaient à 617.437.000 contre 247.441.000 en 1897, et 123.407.000 en 1896, soit un excédent respectif de 369.996.000 francs et 494.028.000 francs, on ne peut que se féliciter de la magnifique récolte de céréales de cette année.

LES CUMULAROS

Rome. — Le ministère des finances se livre à une enquête demandée par le Sénat ayant pour but de faire connaître les noms des employés qui ont épousé à l'étranger, seulement, des veuves jouissant d'une pension de l'Etat afin que, par suite de ce mariage, celle-ci continue à avoir droit à cette pension.
On assure qu'il se trouve parmi les personnes impliquées dans cette affaire un sénateur qui a rempli de hautes fonctions.

LE COMMERCE FRANCO-ITALIEN

Paris. — La chambre de commerce italienne informe que pendant l'année 1898 les marchandises italiennes importées en France se sont élevées à 134.541.000 fr. et les marchandises françaises exportées vers l'Italie à 138.955.000 fr.
Comparaison faite avec l'année 1897, il résulte que l'exportation de marchandises italiennes pour 2.802.000 fr., et l'exportation de marchandises françaises pour 12.038.000 francs.

DEPARTS DE BATEAUX

Marseille. — Le Thibet, de la Compagnie Freycinet, partira pour la Danemark et le Congo l'après-midi des Messageries Maritimes courrier de Madagascar, part demain avec cent passagers.

LE CONFLIT ANGLAIS

Infanterie de marine

Paris. — Le ministre de la marine vient de décider que les trois bataillons d'infanterie de marine affectés régulièrement à la garnison du Sénégal formeront un nouveau régiment d'infanterie de marine qui prendra le n° 14 de l'arme, sous le commandement du lieutenant-colonel Rabier.

Les futures manœuvres de Toulon

Les opérations de mobilisation que je vous ai annoncées sont retardées de quelques jours, pendant lesquels se continuent les préparatifs.

Ce sera donc dans le courant de cette semaine que se produiront ces expériences, qui seront beaucoup plus importantes que celles exécutées dernièrement en présence du ministre.

On embarque en ce moment sur le *Parseval* des vivres et des munitions pour le ravitaillement des sémaphores forts et batteries de la côte.
Il est question, au cours des manœuvres qui vont avoir lieu, de procéder à des expériences de mouillage de torpilles dites vigilantes, ceinturant une division de cuirassés simulant l'ennemi, et le *Gustave Zédé* montrera une fois de plus qu'il peut surprendre les cuirassés et les torpiller à l'improviste.

Jamais une telle diversité d'opérations n'aurait été exécutée dans une même période d'exercices. Ce sera un enseignement précieux pour nos états-majors, nos équipages et nos troupes.

Bruit de mobilisation à Constantinople

Constantinople. — Le bruit court ce soir avec persistance en ville que toutes les mesures sont prises par les autorités militaires pour lancer cette nuit, si besoin est, des ordres de mobilisation. On dit que dix classes de réserve seraient prises pour renforcer le 4^e zouaves en Tunisie et le 3^e zouaves à Constantinople.
La population accueille ces bruits avec calme.

Arrivée du comte de Munster

Paris. — Le comte de Munster et sa fille, venant d'Angleterre, sont arrivés hier soir à Paris.

Convocation des députés Anglais

Londres. — Voici le texte de la lettre adressée par M. Balfour, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, à tous les députés de la majorité conservatrice:
Downing-Street, (Foreign-Office), 21 janvier.
Cher Monsieur,
La réunion du Parlement a été fixée au 7 février. Des affaires importantes seront soumises à votre discussion et j'espère qu'il sera à votre convenance d'être à votre poste ce jour-là.

ARTHUR-JAMES BALFOUR.

La Séance d'hier et la Presse Anglaise

Londres. — Les journaux anglais commentent les discours prononcés hier à la Chambre française:
Le *Daily Graphic* dit:
C'est parce que nous croyons que ces discours tendent vers un rapprochement loyal entre les deux pays, que nous les saluons comme les avant-coureurs d'une ère meilleure dans les relations franco-anglaises.

Le *Daily Telegraph* s'exprime ainsi:
Ces discours, très rassurants, tendent à

encourager l'espérance d'une entente amicale entre la République et la Grande-Bretagne.

Si le discours de M. Delcassé au sujet de l'expédition est considéré comme une humiliation, l'Angleterre est la nation qui a été le plus souvent humiliée.
L'opinion d'un homme d'Etat anglais est que les intérêts de la France sont mieux servis par la coopération avec l'Angleterre. Si telle est l'opinion des hommes d'Etat français, nous prédisons que la paix ne sera pas troublée.

Le Standard dit:

M. Ribot a rappelé que la France est toujours prête à discuter la question d'Egypte, dans un esprit de conciliation. Nous sommes heureux de le savoir; mais les hommes politiques français s'épargneraient beaucoup de mal s'ils voulaient reconnaître que la question d'Egypte, — s'ils entendent par là la prépondérance anglaise dans la vallée du Nil — n'est plus ouverte à la discussion.
Nous constatons que les Français ont compris que la politique d'irritations ne pouvait pas aller au-delà de certaines limites. Ils ont vu que l'Angleterre ne requerrait pas devant une guerre. On peut remarquer, maintenant, chez les Français, certaines dispositions à admettre que dans ces questions de Madagascar, de Terre-Neuve, du Bahr-el-Ghazal ou d'ailleurs, le meilleur moyen est de chercher un arrangement satisfaisant avec l'Angleterre.

La base du règlement des difficultés pendantes sera trouvée si les Français discutent nos droits, tout en maintenant les leurs, sans chercher à perpétuer les obstacles au développement du commerce et des dépendances anglaises.
Le *Times* considère que les discours d'hier ont été conçus dans l'esprit de modération et de calme désirable. Il regrette que M. Ribot n'ait pas cru devoir observer les mêmes dispositions que M. Delcassé et il estime que ses remarques sur Madagascar et Terre-Neuve sont tout au moins élogieuses.

Le *Times* espère qu'en ce qui concerne Terre-Neuve, M. Delcassé suivra plutôt sa propre conception de justice que celle de M. Ribot.

Si les Français, ajoute le *Times*, voulaient appliquer la loyale politique de M. d'Estournelles, ils trouveraient l'Angleterre prête à faire la moitié du chemin qui conduit à l'entente.

Le Daily Chronicle dit:

Le discours de M. Delcassé est d'un heureux augure. L'allusion faite par le ministre à l'avenir pacifique serait présager que les difficultés vont être applanies.
Pour ce qui est de l'incident de l'expédition de Madagascar, le ministre a fait preuve d'un excellent esprit.

Si ces indications du prochain règlement des difficultés sont bien fondées, nous pouvons nous réjouir de cette bonne nouvelle.

Le Daily News fait bon accueil aux discours et dit:

Tout le monde, en Angleterre, regretterait qu'un différend surgît entre les deux nations.
Nous exprimons l'espoir qu'on sera les meilleurs amis dans l'avenir.

La Westminster Gazette:

Ce journal dit que la question de Terre-Neuve est mise sur le terrain diplomatique et que cette question peut être une question de trouble entre la France et l'Angleterre. Il faudra pourtant la résoudre coûte que coûte. L'impression générale à la suite des discours d'hier à la Chambre française est que M. Delcassé fera quelques concessions pour éviter une guerre néanmoins on comprend que la France ne veuille abandonner de ses droits ni de sa puissance.

A l'ambassade on a déclaré à un rédacteur du *Daily Mail* que la situation est toujours très tendue.

La presse française

Paris. — *Du Temps*:
Il faut louer sans réserve la dignité et la hauteur du débat qui a eu lieu sur les affaires étrangères; ce débat a touché à un très grand nombre de questions graves et délicates; des orateurs de tous les partis y ont pris part et ont amplement développé leurs appréciations de la situation européenne et de notre politique extérieure.
Non seulement cette libre discussion a été digne des intérêts qui en faisaient l'objet, mais elle a eu pour résultat général et éclatant de réaliser l'accord qui a réalisé toujours dans ce pays l'inspiration du patriotisme.

Nouvelles Parlementaires

A PROPOS DE L'AGRESSION TOURNOL

Paris. — A la suite de l'agression à laquelle M. Tournol s'est livré à l'égard de M. Poligney, les membres de l'Association des journalistes parlementaires adressent au président de la Chambre une lettre ainsi conçue:
« Monsieur le président,
« Hier, après-midi, au Palais-Bourbon, dans le salon de la Paix, un député s'est livré à une agression contre un journaliste, sans aucune provocation de celui-ci.
« Contrairement à ce qui se serait passé partout en pareil cas, c'est la victime de l'agression qui a été saisie, entraînée et menacée d'expulsion. Au nom de tous nos confrères, nous avons, Monsieur le Président, le devoir de protester et de réclamer

mer, en même temps qu'une légitime satisfaction pour le cas particulier qui fait l'objet de cette lettre, les garanties pour le libre exercice de notre profession.

« Nous vous prions, Monsieur le Président, de recevoir l'expression de nos sentiments les plus respectueux. »
M. P. Deschanel a répondu par la lettre suivante:

« Messieurs,
« Par votre lettre du 21 janvier, vous m'avez signalé au nom de l'Association des journalistes parlementaires un fait qui vous porte à réclamer des garanties pour le libre exercice de votre profession.

« Je ne veux pas me borner à dire que toujours les questeurs et le président de la Chambre ont entouré de leur sollicitude les intérêts des représentants de la presse, considérés à la fois comme des notes et des collaborateurs. Je tiens à ajouter que MM. les questeurs et moi nous nous efforçons de prévenir le retour de l'incident regrettable qui a motivé votre lettre. »

BUREAUX DE VENTES POSTALES

Paris. — M. Charles Bos, député de Paris, a saisi la Chambre d'une proposition tendant à créer des comptoirs annexes pour la vente des timbres, des cartes postales, papiers à lettre et enveloppes, dans les salles publiques des bureaux de poste.

En effet, à certaines heures de la journée, les guichets des bureaux de poste sont trop encombrés et, malgré le nombre des employés, le public est condamné à une longue attente.

Il suffirait pour améliorer cet état de choses de créer dans les salles publiques des bureaux de postes des séries de comptoirs peu encombrés où l'on trouverait des cartes postales, timbres, papiers à lettre, enveloppes, etc.

AMENDEMENT BERTON

Paris. — M. Berton, de la Creuse a déposé un amendement au projet de budget de 1899. Cet amendement tend à augmenter, le crédit des bourses dans les lycées et collèges en faveur des fils de membres de l'enseignement primaire.

CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 24 Janvier 1899.

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La séance est ouverte à 2 h. 20.
La Chambre adopte plusieurs projets d'intérêt local et prend en considération la proposition de M. Georges Berry sur les sociétés coopératives de consommation puis elle aborde la suite de la discussion du budget des affaires étrangères.

Incidentement et au sujet des tarifs douaniers.
M. Quintan. — Depuis 2 ans l'élevage des bœufs traverse une crise des plus périlleuses surtout dans la région du sud-ouest.

On se plaint partout de l'invasion du bétail espagnol. Il s'impose qu'on étudie la protection nécessaire pour éviter la fraude qui se fait surtout par la République d'Andorre qu'on peut appeler le vestibule de la contrée pour la France.

M. Delcassé: Un accord est intervenu entre l'Espagne et la France et cet accord sera très prochainement rendu public. M. Quintan aura tout satisfaction.

Le président: M. Vaillant à la parole.

M. Vaillant. — Je rends hommage au langage tenu hier par M. Delcassé, mais il est de toute nécessité de fermer nos colonies au commerce anglais afin de favoriser le commerce français.

M. Vaillant examine la question de désarmement qui, dit-il sera bientôt résolu sous les yeux de M. Delcassé suivant ses instructions. Lorsque la conférence sera réunie les délégués de la France doivent réclamer d'abord, la nomination d'un comité international d'arbitrage dont les décisions seront obligatoires.

Si l'on veut le désarmement et la réduction du service militaire en tenant compte de la situation de l'Europe, il faut transformer les forces défensives de chaque pays en forces offensives. (Applaudissements à gauche.)

C'est par la réduction progressive du temps de service et par l'éducation militaire de la nation qu'on pourra y arriver. Quand cette transformation sera faite, on pourra arriver réellement à la diminution des dépenses militaires.

On pourrait aussi faire de cette conférence le point de départ d'une série de conférences périodiques qui auraient pour objet de régler tous les points litigieux. La France pourrait prendre cette initiative en vue d'assurer le règlement normal de toutes les questions, particulièrement les questions de travail.

L'orateur dépose une motion en ce sens. M. Deschanel donne lecture de cette motion, sur laquelle la chambre sera consultée à la fin de la discussion du budget.

M. Fournière voudrait qu'en matière d'affaires étrangères il n'y ait plus un grand parti: celui de la justice et de l'humanité. Il rappelle que le parti socialiste a toujours eu une attitude patriotique.

— N'est-ce pas Jaurès qui a protesté si éloquemment contre les massacres d'Arménie? N'est-ce pas Journe qui a élevé la voix en faveur du traité franco-italien? N'est-ce pas Antide Boyer qui a été combattre pour l'indépendance de la Grèce?

L'orateur s'attache à soutenir cette thèse que le socialiste était anti-nationaliste est un des plus puissants agents de la paix universelle.

A mesure qu'il grandira en nombre et en agresse il exercera son action morale sur le monde.

Nouvelles Diverses

Le réformé du Baccalauréat. — La commission du Sénat, saisie de la proposition de M. Combes, relative aux sautons de l'enseignement secondaire...

Les appels téléphoniques. — Il y a quelques jours un décret était rendu autorisant l'organisation d'un service d'appel téléphonique qui fonctionnera à partir du 1er février.

Un Mari qui tua sa Femme. — Montluçon. — Le sieur Pierre Gaillard, âgé de 31 ans, journalier, demeurant rue des Forges, à Montluçon, a tué, cette nuit, sa femme, âgée de 25 ans, à coups de sabots, puis s'est lui-même pendu près de la croisée de la pièce où ils habitaient ensemble.

Les Droits sur les Soies. — Les tisseurs lyonnais viennent de faire afficher la déclaration suivante : Les tisseurs lyonnais ont obtenu de l'État la concession de droits sur les soies...

Concert de Charité. — Un concert sera donné au profit de l'œuvre de saint-Michel le mardi 31 janvier, à huit heures et demie du soir, dans la salle de l'hôtel de l'Europe...

Attaque nocturne. — Un passant attardé M. P., demeurant place Carot, 8, qui regagnait sa maison à la nuit tombée, a été attaqué dans la rue Victor Hugo, par un malfaiteur resté inconnu.

Accidents du travail. — A 10 heures 1/2 du matin, un accident est arrivé à l'usine de M. Emmer et Cie, à Saint-Etienne, rue de la Pergée prolongée.

Concours. — Un concours pour un emploi à la préfecture de l'Ardeuse s'ouvrira à Privas, le 20 février prochain. Le concours aura lieu dans une des salles de la préfecture.

Chronique Locale. — Un concours pour un emploi à la préfecture de l'Ardeuse s'ouvrira à Privas, le 20 février prochain. Le concours aura lieu dans une des salles de la préfecture.

COURRIER DE L'ÉTRANGER

TURQUIE. — Un conflit vient de surgir entre la Porte et le gouvernement de Bucarest. On sait que le gouvernement de Bucarest obtient dans diverses localités de la Macédoine plusieurs écoles pour les Roumains...

RUSSIE. — Une longue dépêche, adressée à Saint-Petersbourg à la reine Olga, à Athènes, vient de lui annoncer le suicide accompli dans des circonstances particulièrement dramatiques, au jeune Alexis...

SPERANZA. — On lit dans le Gaulois : Que coïncidence, déclare le Temps, que celle qui a donné à une lettre adressée au colonel Picquet la signature Speranza...

ANGLETERRE. — Londres. — Une collision s'est produite, hier, entre le cuirassé Collingwood et le croiseur école Coleridge. Celui-ci a été gravement avarié.

ALLEMAGNE. — Berlin. — Les bruits de démission du chancelier de l'empire sont démentis ; cependant, il est probable que le prince de Hohenzollern ne conservera pas ses fonctions après le 30 mars prochain.

ITALIE. — Rome. — On annonce que Menotti Garibaldi est gravement malade. Il serait atteint de la fièvre malarienne.

LE SÉNAT

Stance du 24 janvier 1899. PRÉSIDENCE DE M. LOUBET. M. Hébrard pose une question au ministre du commerce...

M. Delombre, ministre du commerce, a le plaisir d'annoncer à M. Hébrard que d'ici à quelques jours, la Corse sera assimilée aux autres départements.

M. Dizon. — Adresse une question au ministre de la guerre sur les nouveaux accords alléatoires à propos des nouveaux accords qui se sont produits à Sens.

M. de Freycinet. — Ministre de la guerre. Le problème est double. Il s'agit de concilier la santé des troupes avec les nécessités budgétaires.

L'incident est clos. M. Dizon. — Adresse une question au ministre de la guerre sur les nouveaux accords alléatoires à propos des nouveaux accords qui se sont produits à Sens.

NOUVELLES DÉCLARATIONS DU GÉNÉRAL MERCIER. Le général Mercier a dit à un rédacteur du Journal : « J'affirme encore une fois, que je n'ai jamais autorisé Esterhazy à s'occuper de contre-espionnage... »

Le général Mercier continue, scandant les mots : « ... Même ceux qui avaient pris le porte-feuille avec des idées ou des ten-

LE SÉNAT

M. Casal au milieu de l'Inattention générale revient sur la question de l'assimilation. M. Surcouf demande au ministre des affaires étrangères des explications sur les affaires de nos pêches à Terre-Neuve...

M. Deloassé. — Le gouvernement répond à la motion. Les divers paragraphes de la motion sont repoussés à une très forte majorité.

M. Georges Berger combat l'amendement qui est retiré par son auteur. M. Marcel Sembat. — Développe un amendement tendant à réduire de 100.000 fr. les crédits du chapitre 4.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

M. Deloassé. — Lorsque l'Allemagne et la Russie ont senti la nécessité d'entretenir auprès du Vatican un représentant permanent, cette nécessité s'impose encore plus à la France en raison de la population entièrement catholique.

LE BOSSU

du Coq d'Argent, sur la rue de Rivoli allée des Flegmes de cet hôtel on voit le Louvre neuf, fils légitime et ressemblant au vieux Louvre. La lumière et l'air s'épandent partout librement ; la boue s'en est allée on ne sait où, les tripots ont disparu ; la lépre hideuse, soudainement guérie, n'a pas même laissé de cicatrices.

LE PETIT PARISIEN Par Paul Féval. TROISIÈME PARTIE LES MÉMOIRES D'AURORA

Maintenant, le Palais-Royal est un bien humble carré de maçonnerie. Les galeries de bois ne sont plus. Les autres galeries forment la promenade la plus sage du monde entier. Paris n'y vient jamais.

Il y avait sur leurs voiles mal pavées quelques beaux portails : des hôtels nobles, qu'à et là, parmi les masses.

Les habitants de ces rues étaient tout pareils aux habitants des carrefours voisins : en général de petits bourgeois, marchands, revendeurs ou tailleurs de soups. Ils se rencontraient dans Paris de beaucoup plus vils individus.

Au dix-huitième siècle, ces trois rues que nous venons de citer dédaigneusement étaient déjà fort laides ; mais elles n'étaient pas beaucoup plus étroites ni plus souillées que la grande rue Saint-Honoré, leur voisine.

Il y avait sur leurs voiles mal pavées quelques beaux portails : des hôtels nobles, qu'à et là, parmi les masses.

Les habitants de ces rues étaient tout pareils aux habitants des carrefours voisins : en général de petits bourgeois, marchands, revendeurs ou tailleurs de soups. Ils se rencontraient dans Paris de beaucoup plus vils individus.

Au dix-huitième siècle, ces trois rues que nous venons de citer dédaigneusement étaient déjà fort laides ; mais elles n'étaient pas beaucoup plus étroites ni plus souillées que la grande rue Saint-Honoré, leur voisine.

Il y avait sur leurs voiles mal pavées quelques beaux portails : des hôtels nobles, qu'à et là, parmi les masses.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Aussi intriguait-il la curiosité générale presque autant que maître Louis lui-même le beau et taciturne esclaveur.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Il s'appela maître Louis, et c'était des gardes d'épées. Avec lui demeurait une jeune fille belle et douce comme les anges, dont personne ne savait le nom. On l'avait entendue se parler. Elle nageait tout à fait et ne venait point en épous.

Dernière Heure

Un sinistre

Corseil. — Un incendie dont les dégâts sont assez considérables a éclaté aujourd'hui à midi et demi dans les ateliers des établissements Decauville à Pettibourg. Le feu a pris naissance dans la galerie des expéditions de machines manufacturées, cycles, tricycles, etc.

Révolte dans l'Ouganda

Londres. — De très graves nouvelles arrivent de l'Ouganda. Le pays est en pleine révolte, on croit qu'un fort est pris par les indigènes et que la colonne du major Price est coupée. Les indiens marchent sur la capitale.

Une double exécution

Oran. — Une double exécution capitale a eu lieu ce matin. Une foule énorme, composée de femmes et d'enfants mais peu d'indigènes, se pressait sur les lieux du supplice.

Sur six condamnés à mort pour différents crimes, deux d'entre eux ont été exécutés. Les deux qui ont été exécutés sont les Marocains Bouhafa et Negro. Kara Ould Fradjid, Negro est exécuté le premier. Bouhafa est exécuté ensuite.

LE CONFLIT ANGLAIS

La question de Terre-Neuve

Paris. — D'après des bruits qui circulent dans le monde diplomatique, il semble probable que la question de Terre-Neuve sera soumise à un arbitrage.

Cette solution a été déjà indiquée par notre ambassadeur à Londres lors des négociations qui furent entamées sur ce sujet, il y a quelques années. Le Foreign Office avait examiné la proposition et n'avait fourni aucune réponse.

Un accord étant intervenu aujourd'hui, les représentants des deux pays auraient été amenés à remettre l'arbitrage sur le tapis. (Sous toutes réserves.)

L'affaire Dreyfus

DEPOSITION D'ESTERHAZY

Paris. — La déposition d'Esterhazy devant la chambre criminelle sera prise demain à midi et il est probable que sa déposition durera plusieurs jours. Esterhazy durant la courte apparition qu'il a faite dans les couloirs du Palais cet après-midi paraissait être fort heureux de la façon dont la cour de cassation reçoit ses déclarations.

Ajoutons que dans les milieux bien informés on estime que l'enquête de la cour de cassation est loin d'être terminée, car plusieurs témoins déjà entendus devront comparaître de nouveau suite des déclarations de M. Esterhazy dont l'importance n'est plus niée aujourd'hui et, quelques confrontations seraient devenues nécessaires.

L'INCIDENT BARD

Paris. — L'enquête poursuivie par M. Mazeau, avec l'aide de MM. Voisin et Darreste, n'est pas encore complètement terminée.

La salle des Pas-Perdus, au Palais, était aujourd'hui très agitée. On y discutait dans tous les groupes les nouvelles relatives au résultat de cette enquête. D'après les on dit, l'enquête serait favorable aux accusations lancées par M. Quesnay de Beaurepaire. On prétend même que le rapport de la commission d'enquête aurait pour conséquence de décider le gouvernement de s'associer au projet de loi de M. Rose, qui tend à dessaisir la cour de cassation.

Paris 1 h. 30. — Le résultat de l'enquête de MM. Mazeau, Voisin et Darreste relative aux révélations de M. Q. de Beaurepaire aurait été communiqué ce matin au conseil des ministres.

On confirme que le rapporta été rédigé par le conseiller Darreste et les con-

clusions abonderaient dans le sens de M. Quesnay de Beaurepaire, les faits portés à la connaissance des membres enquêteurs seraient de telle nature que le gouvernement paraîtrait disposé à se rallier à la proposition Rose.

LE RAPPORT HERQUÉ

Paris. — Nous croyons savoir, que l'enquête ouverte sur la communication qui aurait été faite du rapport du commandant Herqué a donné un résultat négatif. Le ressort des investigations poursuivies par le Gouvernement militaire de Paris, ont démontré qu'aucune communication de ce genre n'est imputable à nos officiers.

Le Désarmement

La circulaire du comte Mouravieff

Saint-Petersbourg. — Voici le texte de la circulaire que le ministre des affaires étrangères a adressé aux représentants des puissances à Saint-Petersbourg le 30 décembre 1898.

Lorsqu'on décide d'adopter un tel programme on doit d'abord proposer aux gouvernements dont les représentants se trouvent à Saint-Petersbourg la réunion d'une conférence destinée à rechercher les moyens les plus efficaces à assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable et de mettre avant tout un terme au développement progressif des armements actuels, rien ne semblant s'opposer à la réalisation plus ou moins prochaine de ce projet humanitaire. L'actuel empereur fait à la demande du gouvernement impérial par presque toutes les puissances ne pouvait que justifier cette confiance. Appréhendant hautement les termes sympathiques dans lesquels était conçue l'adhésion de la plupart des gouvernements, le cabinet impérial a pu recueillir en même temps avec satisfaction les témoignages du plus chaud assentiment qui lui ont été adressés et qui ne cessent de parvenir de toutes les classes de la société et de tous les points du monde.

Malgré le grand courant d'opinion qui s'est produit en faveur des idées de pacification générale, l'horizon politique a sensiblement changé d'aspect. En ces derniers temps, plusieurs puissances ont procédé à des armements nouveaux, s'efforçant d'accroître encore leurs forces militaires, et, en présence de cette situation incertaine, on pourrait être amené à se demander si les puissances ont jugé le moment opportun pour la discussion internationale des idées émises dans la circulaire du 12 août.

Espérons toutefois que les éléments de trouble qui agitent les sphères politiques seront bientôt placés à des dispositions plus sages, et de nature à favoriser les succès de la conférence projetée le gouvernement impérial est d'avis qu'il serait possible de procéder dès à présent à un échange préalable d'idées entre les puissances dans ce but et de rechercher sans retard les moyens de mettre un terme à l'accroissement progressif des armements de terre et de mer, question dont la solution devient de plus en plus urgente en vue de préparer les voies à une discussion des questions se rapportant à la possibilité de prévenir les conflits armés par les moyens pacifiques dont peut disposer la diplomatie internationale. Dans le cas où les puissances jugeraient le moment opportun de procéder à une conférence sur ces bases, il serait certainement utile d'établir entre les cabinets une entente au sujet du programme de ses travaux ; les thèmes à soumettre à une discussion internationale au sein de la conférence pourraient en traits généraux se résumer comme suit :

- 1. Entente stipulant la non augmentation pour un terme à fixer d'effectifs armées des forces armées de terre et mer, ainsi que des budgets de guerre et militaires ; étude préalable des voies dans lesquelles pourrait même se réaliser une réduction des effectifs et des budgets ci-dessus mentionnés.
2. Interdiction de la mise en usage dans les armées et les flottes de nouvelles armes à feu quelconques et de nouvelles explosifs aussi bien que des poudres plus puissantes que celles adoptées actuellement tant pour les fusils que pour les canons.
3. Limitation de l'emploi dans les guerres de campagne des explosifs d'une puissance formidable déjà existants et interdiction de l'emploi de projectiles ou explosifs quelconques du haut des ballons ou par d'autres moyens analogues.
4. Défense d'employer dans les guerres navales des bateaux torpilleurs sous-marins ou plongeurs ou d'autres engins de destruction de la même nature ; engagement de ne pas construire à l'avenir de navires de guerre à éperon.

trois, lorsque les cordages servant à décrocher le lourd tonneau s'étaient rompus, celui-ci lui passa sur le corps. Relevé par les témoins de l'accident M. Crozier a immédiatement été transporté à l'Hôtel-Dieu sur une civière. Le malheureux porte une profonde blessure au niveau du cou et de la nuque. Il a en outre une fracture compliquée de la clavicule gauche et une fracture par éclat de la cheville du côté droit. En outre, une abondante hémorragie par le nez, pour le côté droit fait craindre une fracture de la base du crâne. L'état du blessé est, somme on le voit, assez inquiétant.

Un revenant à Villeurbanne. — Un mauvais plaisant a trouvé très spirituel de se couvrir pendant la nuit d'un drap blanc et de se promener dans cet accoutrement à travers les rues de Villeurbanne, et surtout aux environs de l'usine Gillet.

De braves femmes du quartier ont cru immédiatement à la présence d'un revenant et l'affaire fait grand bruit. Un curieux a raconté qu'il avait voulu frapper le spectre, mais que celui-ci avait aussitôt disparu dans l'air. La police qui, elle, ne croit pas aux spectres, a ouvert une enquête pour découvrir l'auteur de cette plaisanterie macabre.

Grand Théâtre. — Ce soir Manon le charme opéra de Massenet, interrompé par Mme T. et M. M. G. La Tante et le. D main M. Whistler est l'œuvre originale de Hollo dont le succès s'est affirmé à la seconde représentation. La notation sera ouverte dès aujourd'hui pour la moitié à prix réduits qui sera donnée à 8 heures 29 avec Don Juan. C'est pour répondre à de nombreuses demandes des habitants de la région et des quartiers éloignés, que la direction jouera en matinée le chef-d'œuvre de Mazarin avec Mondaud dans le rôle principal.

Théâtre des Célestins. — Ce soir et jours suivants continuation du grand succès de Zaza à la direction vient de traiter avec les auteurs du Voyage autour du monde, le succès actuel du théâtre des variétés, que l'on va répéter activement. Prochainement, Setero Terelli, pièce du théâtre français.

Cirque Ranoy. — Généralement le numéro le moins attrayant dans un programme de cirque est celui qui amène en scène des chevaux dressés en liberté de jours le vu et d'autres fois par M. Alphonse Ranoy, le roi des dressures, rompu en visite avec la tradition s'est étendu à rendre non seulement à l'étable vieux à travers les portes est le numéro de dressage le plus dramatique que l'on puisse trouver à la fois amusant et instructif. Un après un Auguste à travers un dédale de portes poursuit qui se termine par la prise d'Auguste fait du commencement à la fin prise aux lames ; voit certes du dressage (qui ne laisse pas cette attraction avec Mlle Pauline Berry dans la cage aux lions, les clients jouent au Foot-Ball, les Agosti, les Dantes, Mlle d'Espagne etc. fait du spectacle Ranoy un des plus intéressants que l'on puisse trouver.

Concerts symphoniques. — Dimanche prochain 29 janvier, septième concert de l'abonnement avec le concours de M. Chansaret, un des pianistes parisiens les plus en vue et du hauton Roudeau, des concertos Colonne, M. Chansaret exécutera le beau concerto de Schumann et diverses pièces de piano. Au programme de ce concert nous relevons, la symphonie classique de Mendelssohn, méditation de Thais de Massenet, dont le solo de violon sera confié à M. Faudray et l'ouverture de Félicie de Beethoven, à laquelle le récent repris de l'Opéra-Comique donne un air d'actualité. La location est ouverte dès aujourd'hui à l'Agence de publicité artistique S. P. A. rue Corfiori, 16.

Parfaits Pêcheurs. — Le Conseil d'administration rap. él. aux pêcheurs que les nouvelles adhésions seront reçues tous les mercredis de 9 heures à 10 heures du soir au siège de la Société, 83, rue Tupin. En outre les sociétaires sont invités à se présenter pour leur permis pour l'année 1899, à partir de mercredi 1 février.

NOUVELLE RÉDUCTION DES FRIX Pharmacie du Sévère, 22, rue Larivière

CHABLY QUINA DÉLICIEUX

HERNIES de 30 ans sans opération à soulever en 15 jours, guérison radicale (imprimé les bandes). Les preuves irréfutables sont à l'appui. Dr GAILLARD, de l'Université américaine de Philadelphie, médecin de la Faculté de Montpellier, 1, quai Charité, à LYON.

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Bourse de Lyon du 21 Janvier 1899 Bourse excellente, et confirmant nos prévisions précédentes. L'animation rappelle les grands jours d'autrefois, que l'on croyait effacés pour longtemps sinon pour toujours.

FRUILLON DE LA FRANCE LIBRE du 15 Janvier 1899

FRÈRES D'ARMES PAR ALBERT MONNIOT

DEUXIÈME PARTIE Sous Sébastopol

Pratiques, les Anglais, s'abstenant de brûler leur poudre, et se contentèrent de regarder les oses en se pourléchant, comme si elles devaient leur tomber toutes rôties dans le bec. Soudain, d'une des volées d'obus trois individus se séparèrent et s'abattirent à terre entre Russes et Français ; deux étaient foudroyés, le troisième légèrement blessé. Il s'agissait d'aller ramasser les victimes sous les canons des fusils. Un de vos soldats eut une idée géniale : il prit la bande de toile qui lui servait de bas et, grimant sur le remblai, il agita sa singulière orfèvrerie en guise de paix. Puis il dégringola tout courant, vers l'endroit où gisaient les oses, en saisi une et la lançant de toutes ses forces, dans la direction des Français : — C'est pour vous, celle-ci ! a crié-t-il. Puis, prenant l'autre os : — C'est pour nous.

En dépit de certains soubres, les discussions de la Chambre des députés ont démontré que l'esprit patriotique était resté indemne, sans exclure toute idée de discussion courtoise, et même de conciliation. La presse anglaise de ce matin commente favorablement ce fait se basant ainsi reculer et même écarter l'échéance d'un conflit. Tout est donc pour le mieux, et le seul désir qui se puisse manifester c'est de voir un peu de sagesse succéder à l'emballement actuel. Les marchés étrangers, New York principalement, sont l'objet d'un boom sans exemple, à Londres les mines d'or continuent aussi leur progression, sans qu'il paraisse possible pour le moment d'enrayer cette reprise. 3 0/0 ; 102 20 1/2 ; extérieur 50, 63 5/8 ; Italien 93, 75 ; turc 23 5/8 ; Lyonnais 886 887 ; 888 1/2 ; Landerbank 521, 50 ; Banque Ottomane 538 ; Mobilier espagnol 74 nous en avons conseillé d'achat à 60. On cite 60 pour fin prochains Rio 895 900 897, 50 en hausse de 20 sur hier, le cuivre a monté d'un livre. Chemins espagnols animés, mais les cours n'ont plus la même élasticité, on continue cependant à voir une progression plus importante. 3 0/0 ; 102 20 1/2 ; extérieur 50, 63 5/8 ; Italien 93, 75 ; turc 23 5/8 ; Lyonnais 886 887 ; 888 1/2 ; Landerbank 521, 50 ; Banque Ottomane 538 ; Mobilier espagnol 74 nous en avons conseillé d'achat à 60. On cite 60 pour fin prochains Rio 895 900 897, 50 en hausse de 20 sur hier, le cuivre a monté d'un livre. Chemins espagnols animés, mais les cours n'ont plus la même élasticité, on continue cependant à voir une progression plus importante.

COMPACT Les valeurs métallurgiques sont en général plus faibles, sur des réalisations, on les négocie pour se porter sur d'autres compartiments. Par contre, les houillères sont en forte reprise, la Loire agne 14 sur hier à 224. Montrabert 925, St Etienne 453, Tramways 1905 1990. Cables Berthou 950, Exploration Lyonnaise 950, Jougne 484, J. Lumière 1480-1470, Usines du Rhône 400, 50.

MARCHÉS EN BANQUE Mines d'or de Londres : Bonanza 4 5/16. City of Suburb 5 1/16 Comet 3 9/16. Crown R 14 1/4 Crowe Deep 14 3/8 East Rand 7 9/16 Ferreira 25 3/4. Geiden Est 8 5/16. D. & P 11 3/8. H. & N. Bourne 9 3/8. Heriot. 7 3/4. Modderfontein 8 1/4. Rand Mines. 56 1/8. Rose Deep 9 1/2. Summer au J. 53 1/8. Wolhuter 5 3/8. Chartered 3 1/8. Goldfields C. 7 5/16. Ch. DAMEV

Avis de Messe

PAROISSE SAINT JO EPH-BROTTEAUX Jeudi 27 janvier, 7^e anniversaire de la mort de Monsieur le Curé VIENNOIS toutes les messes seront célébrées pour le repos de l'âme du regretté fondateur de la paroisse Saint-Joseph.

DEPARTEMENTS

(DE NOS CORRESPONDANTS)

RHONE

Tarare. — Société des Sciences naturelles de Tarare. — Dimanche 29 courant aura lieu l'Assemblée générale annuelle de cette société. Le scrutin sera ouvert à 2 heures pour le renouvellement du bureau. A 4 heures à la salle Denave, conférence par M. le docteur Destot de Lyon, sur la Radiographie, la société symphonique prêtera son concours à cette intéressante réunion. Les cartes d'invitation seront exigées à l'entrée.

Messe des Dames de Miséricorde de la paroisse St-Mathilde. — Le dimanche, 30 janvier, les Dames de Miséricorde de la paroisse Sainte-Mathilde célébreront leur Fête annuelle à la messe de 9 heures.

La chorale des Jeunes gens et les Dames de la paroisse exécuteront une messe de César Franck queques membres de la société Symphonique prêteront leur concours pour l'exécution de cette œuvre si large et si colorée.

Tirage au sort. — Le tirage au sort s'effectuera dans notre ville le samedi 28 à 1 h. du soir.

GARD

Nîmes. — Accident. — Hier, vers trois heures de l'après-midi, en descendant de la chambre qu'il occupe au restaurant Noriel, rue Corcornaire, le sieur Pierre Bel, 59 ans, courtier, a glissé dans l'escalier et dans sa chute s'est fracturé la jambe gauche. Il a été transporté aussitôt à l'Hôtel-Dieu par les soins de la police.

Arrestations. — La nommée Ann's Durbeo, demeurant rue Saint-Castor, 17, a été arrêtée hier, sous l'inculpation de complicité du vol de 6.500 francs, commis le 13 octobre dernier, sur l'avenue Fouchère, au préjudice de M. Coalomb, pharmacien à Charmonix, de passage à Nîmes.

La même mesure a été prise contre le nommé Donnadieu, Luçon, 38 ans, né à Laval (Gard), en vertu d'un mandat d'arrêt décrété par M. le juge d'instruction de Nîmes, pour escroquerie.

El montrant celle qui s'enfuyait à tire d'ailes : — C'est là, c'est pour les Anglais. — Je ne connais pas cette charmante anecdote, fit Yan. — Elle est des plus véridiques. J'ajoutai, pour être complet, qu'une vingtaine des autres s'élançèrent hors des retranchements, entourèrent votre compatriote et la régalarèrent de rhum : à telles enseignes qu'ils durent le ramener, très-riens, jusqu'au bastion.

Raconte donc ces historiettes à ma mère : elles lui prouveront qu'on peut se combattre et s'estimer, s'aimer même. — Sais-tu comment, depuis ce jour, nos troupiers ont baptisé les bandes de toile dont ils s'enveloppent les pieds ? — Non. — Des chaussettes russes, et le mot a fait fortune.

Mais je doute que la donrée fasse la fortune de nos industriels. Allons, à tantôt, fit le capitaine en quittant son ami, je vais dire bonjour à ma mère et à Paula qui doivent être levées.

Dans la journée, en faisant son tour de jardin, Jacques Morin croisa la jeune fille qui se promenait en compagnie de la vieille Margarita. — Bonjour, M. Jacques, fit, la première, la dévouée servante.

L'officier s'inclina devant la jeune Russe, puis tendit la main à la brave femme. — Comment êtes-vous, aujourd'hui ? demanda-t-elle très fière de cette marque d'amitié.

Mieux, bien mieux, bonne Margarita, grâce à vos soins maternels. — Grâce surtout à votre robuste santé.

— Je vous en supplie, Margarita, ne diminuez pas ainsi votre mérite : je sais parfaitement ce que je dois à mes hôtes. Paula rougit un peu sous le regard que lui adressa le lieutenant.

— Et pourtant, on ne vous a pas accusé ici sans répugnance, allez M. Jacques. — Margarita... intervint Paula très gênée par la franchise de la vieille gouvernante.

— A ce soir, répéta le convalescent sans trop savoir ce qu'il disait. Il se laissa choir sur un banc rustique et analysa ses impressions.

Il faisait un soleil resplendissant : l'éclat de galants adieux, et dans ce coin retiré de Karabelusia, enfouï sous la verdure et les feuillures, rien ne décelait le mélodrame qui se jouait autour de Sébastopol et dont l'Europe entière attendait impatiemment le dénouement.

Le caméleon prend les couleurs, les nuances de l'ambiance : la pensée humaine est un caméleon gris, bleu ou rose suivant qu'il est de la joie ou de la tristesse dans l'air, que le ciel est d'azur ou d'ébène, que l'atmosphère est saturée d'odorants senteurs ou sillonnée par les aiguillons de la hise, que les oiseaux gazouillent dans les frondaisons vertes ou que les corbeaux affamés croassent dans les branches dénudées, que par les fenêtres ouvertes s'envoient les chansons ou que des demeures closes s'échappe la fumée en épais panaches noirs.

Jacques Morin se sentit doucement pénétré par l'espérance et il s'abandonna à la vision des riants tableaux que son imagination faisait défiler devant ses yeux mi-clos.

Vengeance, réhabilitation, justice, bonheur... la tâche était lourde, mais si la Providence l'avait sauvé du pistolet d'Angelo, de la mitraille et des ballochettes russes, n'était-ce pas qu'il avait une mission à remplir et qu'il devait la mener à bien.

Le crime, l'inimie, n'ont que des triomphes éphémères. Comme le bon sens, l'honnêteté, la loyauté finissent toujours par avoir raison.

Il était dans cette excellente disposition d'esprit, quand il réintégra le cottage. Il lui sembla bien apercevoir, derrière les rideaux des fenêtres du premier étage la charmante tête de Paula, mais il pensa qu'il prenait ses secrets desirs pour la réalité.

L'après-midi se passa sans autres incidents : la soirée devait être plus mouvementée.

Après avoir dîné dans sa chambre, avec Margarita pour interlocutrice, le lieutenant Morin, fatigué par les émotions de la veille, alla se mettre au lit, quand Ivan vint le trouver.

— Tu montes un moment au salon ? demandait-il au convalescent. — Mais non mon ami, je serais indiscret... — Tu sais que la catidelle de Kiew doit approvisionner Sébastopol en projectiles : c'est le général Kalita, un vieux brave qui a fait la campagne de 1812, qui est gouverneur de cette place. Il y a quelque temps, ce général apprend que son aide de camp, au lieu de presser le départ d'un convoi de munitions à destination de Sébastopol, jouait aux cartes.

« Amène les chevaux ! » cria-t-il à son ordonnance. La voiture arrive et le général Kalita, en caleçon sous sa pelisse, son bonnet de coton sur la tête et sa cravache à la main, il se dirige vers la forteresse.

« De sorte que vous avez votre histoire de casque à mèche, votre « casquette au père Bugaud ? » — Ce n'est pas là qu'est l'histoire. Le général, dans son bizarre accoutrement, apparut au milieu de la société où son aide de camp achevait tranquillement sa partie.

« Tiens ! lui cria le vieux général qui gémissait de rage, tiens ! dit-il en lui administrant des coups de cravache, voilà pour l'apprendre à jouer aux cartes quand la patrie est aux abois ! » Puis le général est allé lui-même diriger le départ du convoi.

« Un peu sévère la leçon, mais méritée. — L'aventure a été contée à l'empereur Nicolas. Notre souverain apprenant que l'aide de camp avait l'intention de porter plainte, a dit : « Je donnerai au général un commandement en Sibérie pour avoir frappé un officier, mais je ferai fuiter l'aide de camp pour avoir manqué à son devoir. » — Comme tu le penses bien, l'affaire en est restée là. Mais, comme je te le disais, elle nous a valu un redoublement de surveillance.

« L'empereur a fort bien jugé, opinait le lieutenant Morin. — Allons, viens ! (A suivre)

Adaptation aux guerres maritimes des stipulations de la convention de Genève de 1864 sur la base des articles additionnels de 1868.

Neutralisation au même titre des navires ou chaloupes chargés de naufragés pendant ou après les combats maritimes.

Revision de la déclaration concernant les avis et coutumes de la guerre élaboree en 1874 par la conférence de Bruxelles et restée non ratifiée jusqu'à ce jour.

Acceptation en principe de l'usage des bons offices, de la médiation et de l'arbitrage facultatif pour des cas qui s'y prêtent, dans le but de prévenir des conflits armés entre les nations, entente au sujet d'un mode d'application et établissement d'une pratique uniforme dans leur emploi.

Il est bien entendu que toutes les questions concernant les rapports politiques des Etats et l'ordre de choses établi par les traités, comme en général toutes les questions qui ne rentrent pas directement dans le programme adopté par cabinets, devront être absolument exclues des délibérations de la conférence.

FIN DES DEPECHES DE NUIT

Spectacles & Concerts

GRAND-THEATRE. — Aujourd'hui, Manon Zaza.

THEATRE DES CELESTINS. — Aujourd'hui Zaza.

CIRQUE RANCOY. — Tous les soirs à 8 h. 1/2 et les dimanches à 3 heures, représentations équestres variées. — Troupe entièrement renouvelée et douze attractions nouvelles. — Les attractions parisiennes danses, la savotte au milieu des flammes du diableur Juliano. Le clown Gaudin et sa ménagerie cosmopolite. A travers les portes, nouveau dressage par M. A. Bouxy, Poses et figures par M. Robert et ses lions. Les Agosti, acrobates. Mlle d'Espagne, équilibriste. Les Dantes dans leurs mystérieuses créations. La Perote, par MM. Emilie et Louis. M. Georges, Jokey. Chinoiserie, par les Hanses. Cecilia de Hay avec ses chiens dressés. Tous ces numéros développés par toutes les dames du corps de ballet. Les Hernandez, gymnastes aériens.

USUR LAURET. — Vie et Passion de N.-S. Jésus-Christ, tableaux vivants ; tous les jours deux représentations à 8 h. et à 9 h. Cours du Midi.

USUR MILITAIRE. — Kiosque de Bellecour. Tous les jours, de 2 à 3 heures du soir concert par les musiques de la garnison.

TOUR METALLIQUE DE FOURVIERE. — Tous les jours, dimanches et fêtes, ascension de 7 heures du matin à 5 heures du soir.

ÉTAT CIVIL DE LYON

FUNÉRAILLES DU 25 JANVIER 1899

Premier arrondissement. — Ep. Aldré, 186 Marie Mitray, née Gae, 28 ans, rue Burdau, 7, à 3 h.

Deuxième arrondissement. — Ep. Mollaret, née Marie Bria, s. p. 33 ans, H. D. 7 h. — Chaillet Rosalie, blanchisseuse, 56 ans, H. D. H. D. 9 h. — Brunet Eugène, mineur, 29 ans, H. D. 1 h. — Reynaud Henri, manoeuvre, 22 ans, H. D. 3 h. — Pilon Léon, 4 ans, Charité, midi. — Deslache Antoinette, 5 ans, Charité, midi. — Ep. Colonel, née Suzanne Jouany, 50 ans, rue de la Vierge, 51, à 1 h. 30. — Epouse Douchin, née Marie Douchin, 55 ans, portes de la Madeleine ci-devant de la Gui lotte, 12. — Epouse Sibyl, née Jeanne Magnin, tailleur, 33 ans, rue Voltaire, 61, à 3 h.

Troisième arrondissement. — Epouse Jacquier, née Louise Guignod, cultivateur, 62 ans, rue de la Rive, 50, à 7 h. — Bal Pierre, chauffonnier, 54 ans, rue Denoix, 57, à 9 h. — Veuve Alagette, née Marguerite Fain, 74 ans, rue Vendôme, 24, à 3 h. — Roussel Vincent, contremaître peintre-plâtrier, 43 ans, rue de la Par-Dien, 82, à 1 h. — Grambos Michel, chauffeur, 61 ans, chemin des Gues, 13, à 2 heures. — Collat Pierre, manoeuvre, 50 ans, rue de la Vierge, 51, à 1 h. 30. — Epouse Douchin, née Marie Douchin, 55 ans, portes de la Madeleine ci-devant de la Gui lotte, 12. — Epouse Sibyl, née Jeanne Magnin, tailleur, 33 ans, rue Voltaire, 61, à 3 h.

Quatrième arrondissement. — Granchan Pierre d'or, 70 ans, hôpital de la Croix Rousse, à 3 h.

Cinquième arrondissement. — Michalet, religieux, 70 ans, rue de la Cloire, 14, à 1 h.

MACARONIS AUX ŒUFS RIVOIRE et CARRET

Il était dans cette excellente disposition d'esprit, quand il réintégra le cottage. Il lui sembla bien apercevoir, derrière les rideaux des fenêtres du premier étage la charmante tête de Paula, mais il pensa qu'il prenait ses secrets desirs pour la réalité.

L'après-midi se passa sans autres incidents : la soirée devait être plus mouvementée.

Après avoir dîné dans sa chambre, avec Margarita pour interlocutrice, le lieutenant Morin, fatigué par les émotions de la veille, alla se mettre au lit, quand Ivan vint le trouver.

— Tu montes un moment au salon ? demandait-il au convalescent. — Mais non mon ami, je serais indiscret... — Tu sais que la catidelle de Kiew doit approvisionner Sébastopol en projectiles : c'est le général Kalita, un vieux brave qui a fait la campagne de 1812, qui est gouverneur de cette place. Il y a quelque temps, ce général apprend que son aide de camp, au lieu de presser le départ d'un convoi de munitions à destination de Sébastopol, jouait aux cartes.

« Amène les chevaux ! » cria-t-il à son ordonnance. La voiture arrive et le général Kalita, en caleçon sous sa pelisse, son bonnet de coton sur la tête et sa cravache à la main, il se dirige vers la forteresse.

« De sorte que vous avez votre histoire de casque à mèche, votre « casquette au père Bugaud ? » — Ce n'est pas là qu'est l'histoire. Le général, dans son bizarre accoutrement, apparut au milieu de la société où son aide de camp achevait tranquillement sa partie.

« Tiens ! lui cria le vieux général qui gémissait de rage, tiens ! dit-il en lui administrant des coups de cravache, voilà pour l'apprendre à jouer aux cartes quand la patrie est aux abois ! » Puis le général est allé lui-même diriger le départ du convoi.

« Un peu sévère la leçon, mais méritée. — L'aventure a été contée à l'empereur Nicolas. Notre souverain apprenant que l'aide de camp avait l'intention de porter plainte, a dit : « Je donnerai au général un commandement en Sibérie pour avoir frappé un officier, mais je ferai fuiter l'aide de camp pour avoir manqué à son devoir. » — Comme tu le penses bien, l'affaire en est restée là. Mais, comme je te le disais, elle nous a valu un redoublement de surveillance.

« L'empereur a fort bien jugé, opinait le lieutenant Morin. — Allons, viens ! (A suivre)

Gugliermine, 8 ans, rue Fochat, 15, f. 12. — Crepu, s. p. 67 ans, rue de la Quirantaine, 24, à 2 h. — Garin, menuisier, 67 ans, rue de la République, 1, à 2 h.

MARCHE AUX BESTIAUX

Lyon-Vaise, 23 janvier. — Porcs. — Amenés 1.646. Renvoi, 1.100. 1^{re} qualité, 0.58 ; 2^e qualité, 0.55 cent. la livre. Prix extrêmes 52 à 57.

Lyon-Vaise, 24 janvier. — Bœufs. — Amenés 903. Renvoi 239. 1^{re} qualité 70, 2^e 65 ; prix extrêmes 57 à 72.

Veaux. — Amenés 431. 1^{re} qualité 18, 2^e 15 ; prix extrêmes 59 à 50. Vente très ferme.

LIQUIDATION DE L'AVENIR DES FAMILLES

L'Epargne Lyonnaise LYON, 25, Rue de l'Hotel-de-Ville, 25, LYON

Les créanciers et sociétaires de l'Avenir des Familles et de l'Epargne Lyonnaise, dont le siège était à Lyon, rue de la République, 61, sont invités à produire leurs titres, solides et certains, au siège de la liquidation, 27, rue de l'Hotel-de-Ville.

Il leur en sera délivré un récépissé qui devra être représenté en cas de répartition ultérieure.

Les liquidateurs: Jean BERNARD, avoué. J. MONIN, expert-comptable.

PIANOS, ORGUES ET LUTHERIE Instruments neufs et d'occasion MON LEJEUNE LYON - 50, rue de la Charité, 50 - LYON

Violons, Violoncelles, Mandolines, Instr. de Cuivre Cordes et Accessoires VENTE, LOCATION, ACCORDS, REPARATIONS. ECHANGE Grande Facilité de Paiement

CONGO Tirage le 20 Février 150 Lots par an, s'élevant à 950.000 Francs PRIX: 96 FRANCS

PANAMA Tirage le 15 Février 236 Lots par an, s'élevant à 2.200.000 Francs PRIX: 115 FRANCS

EN VENTE A l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, 14, LYON ET DANS SES SUCCURSALES

Vient de Paraitre ANNUAIRE GENERAL Commerce de Lyon et du département du Rhône (Indicateur FOURNIER) EDITION DE 1899

Imprimerie Universelle SPECIALITE D'AFFICHES de toutes DIMENSIONS Elle livre les LETTRES DE DECES deux heures après la Commande

NOUVEAU PROCÉDÉ POUR LA DORURE de toutes nuances employée au pinceau, séchant instantanément sur tous les métaux.

LE PAYS DU SOLEIL C'est le RAVISSANT PAYSAGE QUI S'ÉTEND DE SAINT-RAPHAEL A MENTON A. KARL dans ses numéros 44, 45, 46, 47 de FRANCE-ALBUM

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies répu-

EN VENTE A LYON chez Mme Evrard, mar chande de journaux, rue Thomassin et dans les kiosques: L'Antiquif Marseillais Journal Hebdomadaire

Toile Souveraine JULIE GIRARDOT J. DAMON, Pharmacien 50 ans de succès

SI VOS CHEVEUX TOMBENT Faites usage du Pétrole ELAINE

BONS DE L'EXPOSITION De 1900 18e Tirage: 25 Février 1899 GROS LOT 500.000 fr.

STATUES DE ST ANTOINE DE PADOUE NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT Maison de Confiance et de Bon Marché

AGENCE FOURNIER Lyon - 14, Rue Confort, 14 - Lyon Maison fondée en 1840 BREVETÉ S. G. D. G.

EN VENTE A L'AGENCE VICTOR FOURNIER Rue Confort, 14, LYON ET CHEZ TOUTS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

CASINO DES ARTS Dimanche 5 Février, à 2 heures 1/2 du soir GRAND CONCERT RÉDEMPTION DE GOUNOD

Table of stock market data for BOURSE DE PARIS and BOURSE DE LYON as of 24 Janvier, listing various securities, bonds, and exchange rates.